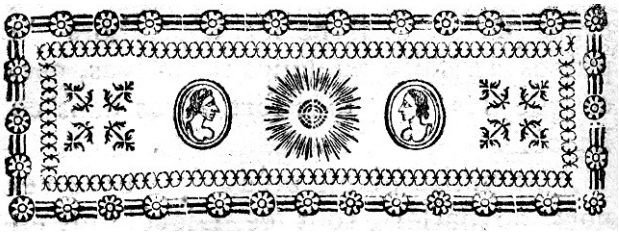

CHAPITE IV

DIOCESE DE MENDE OU LE GEVAUDAN

Le Diocès de Mende, proprement dit le Gévaudan, est un des plus considérables de la Province, par son étendue, & en même temps un des plus montueux ; car, à quelques bas-fonds près, on n'y trouve aucune plaine. Mende, qui en est la capitale, est située dans un de ces bas-fonds, au pied du Causse, ou montagnes du même nom : ses environs sont très-bien cultivés & consistent en terres labourables ;

on ne connoît point ici de vignobles, il y a de fort bonnes prairies le long du Lot, petite rivière qui passe à coté de cette Ville. On y recueille d'excellens fruits, & les Causses, ou montagnes qui sont au près, produirent d'excellent froment ; mais on est obligé, pour cet effet, d'y laisser reposer les terres quelques années, & d'y mettre beaucoup de fumier, auquel on pourroit substituer la marne, qui est fort abondante au pied de ces Causses. On y trouve aussi, parmi une espèce de marne feuilletée & demi sablonneuse, des morceaux de charbon jayet, qui ne sont autre chose que des bois changés en cette substance : tels qu'on les trouve à Vacherie près Mende. En remontant la rivière du Lot, on trouve, à trois lieues de distance de Mende, les Bains de Bagnols, qui consistent en une source d'eaux thermales, dont la chaleur est au 36e. degré au thermomètre de Réaumur : elles ont une odeur marquée de foie de soufre, & sont reconnues pour être très bonnes dans les maladies des nerfs, & surtout pour la paralysie ; prises intérieurement, elles sont apéritives, & bonnes, en certains cas, pour les maladies de poitrine, quoique, dans d'autres circonstances, elles soient très-

dangereuses aux poitrinaires ; on peut en voir l'analyse & les qualités, dans l'excellent Traité que M. Bonel de la Barjaresse fils, Médecin à Mende, en a donné. Ces Bains ne sont rien moins que bien construits ; il n'y a aucune étuve particulière, & les malades y sont exposés à prendre les bains & les douches pèle & mêle, ce qui est très-incommode, & même dangereux : on pourroit cependant y procurer toutes les commodités convenables, si le propriétaire, à qui ces bains sont très-lucratifs, daignoit y faire quelque dépense, en faisant construire des cabinets de Bain particuliers, & surtout un corridor bien fermé, qui conduisît depuis les Bains jusqu'aux appartements de l'auberge, qui est à côté : cela éviteroit aux malades les coups d'air, auxquels ils sont sujets, dans un pays aussi élevé & aussi exposé aux vents froids, qui ne peuvent être que très-dangereux, au sortir des bains, des étuves & de la douche.

Le terrain de Bagnols est assis sur un sol schisteux : il y a quelques prairies, & le reste en terres labourables fort médiocres : on y aperçoit quelques bouquets de bois sur les pente de la Louzère, qui ne sont pas considérables.

De Bagnols nous nous sommes transportés à Allene : le sol change ici de nature & devient calcaire. Il y a beaucoup de prairies dans les bas-fonds, & le surplus est en très-bonnes terres labourables : on trouve dans cet endroit, quantité de mines de plomb à grosse maille, connus dans le pays sous le nom de vernis, que les habitans du lieu exploitent, & en vendent le minéral aux potiers ; la plûpart des veines de ce minéral y sont horizontales ; il y a peu de verticales ; elles sont d'ailleurs dispersées sans suite, dans une pierre calcaire fort dure : des entrepreneurs qui voudroient exploiter ces mines d'une manière suivie & en règle ne pourroient le faire sans des dépenses excessives, parce qu'il faudroit y faire des puits qui pénétrassent jusqu'au-dessus des bancs de pierres à chaux qui sont très profonds ; mais l'exploitation de ces mêmes mines devient infiniment plus avantageuse pour les habitans du pays, qui, n'ayant rien à faire pendant l'hiver, s'occupent à ce travail, dans leur temps perdu ; en sorte que les bénéfices qu'ils en retirent, leur procurent une aisance qu'ils perdroient, s'ils ne s'occupoient pas pendant les mortes

saisons, dans un pays, qui est, pendant plusieurs mois de l'année, couvert de neiges.

En remontant la rivière du Lot, jusqu'à St. Jean de Bleymard & Cubières où elle prend sa source le territoire redevient ardoisé : il y a, dans cette partie, d'assez belles prairies, sur le bord de la rivière ; mais une grande partie des côteaux ne sont plus que des roches pelées, par l'imprudence qu'on a eu de défricher la pente de ces montagnes fort rapides, & dont les terres ont été entraînées par les pluies & les ravins.

Il n'en est pas ici comme dans le territoire d'Alais & d'Uzès, où la bonté des récoltes, qui consistent en mûriers, en vignes & oliviers, permettent de faire la dépense des murs qui soutiennent les terres des côteaux : mais dans un pays tel que celui du Gévaudan, où il ne vient que des bleds, les murs en amphithéâtre deviennent en quelque sorte impraticables, attendu qu'on ne sauroit y planter des arbres pour les contretenir. Au dessous du château de Tournel, on nous a fait voir, au près du moulin qui est sur le bord de la rivière, un très-beau filon de mine de plomb & argent.

Cette mine, qui n'a point été touchée, mériteroit d'être exploitée, parce que la veine se suit très-bien : on y remarque sur la tête, qui paroît au jour, de la pyrite mêlée avec de la mine de plomb, sur toute sa longueur, ce qui en caractérise la bonté. Il est vrai que les bois ne sont pas fort communs dans ces quartiers ; mais si l'on entreprenoit l'exploitation de cette mine, il conviendroit de placer la fonderie du côté du Mazel, afin de se rapprocher de la Louzère, dont on pourroit facilement tirer les bois & les charbons nécessaires. A Orsières, même Paroisse de St. Julien, les paysans du lieu ouvrirent, il y a quelques années, une mine de plomb, dont ils se proposoient de vendre le minéral aux potiers ; mais comme ils attaquèrent ce filon par la crête, ils ne trouvèrent pas assez de mine pure, pour se défrayer : si cependant ce filon, qui est assez considérable, étoit attaqué par une galerie pratiquée au pied de la montagne, il y auroit lieu de tirer un bon parti de cette mine. Il y a, dans la même Paroisse, près de Malevieille, des vestiges d'anciennes fonderies : on apperçoit même encore l'endroit de l'ouverture, d'où l'on tiroit les

mines qu'on y fondoit, & d'où il sort une quantité d'eau considérable : il ne nous a pas été possible de trouver aucun échantillon du minéral qu'on en retiroit, les ravins ayant emporté & enterré ce qui pouvoit y être resté : mais une observation qu'il est bon de faire ici, c'est qu'il paroît, par la situation de la fonderie, qui étoit située au près de la mine, & éloignée de tout courant d'eau, que les mines ont été exploitées par les Sarrasins ou les Romains, dont l'habitude étoit de placer leurs fourneaux au près des mines ; c'est du moins ainsi qu'ils en usoient dans les Pyrénées, où l'on remarque quantité de vestiges semblables de leurs travaux. Leurs fourneaux, dont personne jusqu'ici n'a encore donné la description, étoient faits en forme de cloche renversée, & enfoncés de toute leur profondeur dans la terre, les parois étoient formés d'un massif de terre à brique, de quatre à cinq pouces d'épaisseur, & il paroit que c'étoit une espèce de ciment, composé de parties égales de farine, de brique & de terre grasse : le fond de ces fourneaux, qui avoient huit à dix pieds de hauteur, étoit percé d'un trou sur le côté, d'environ un pied en quarré ; ce trou

aboutissoit à une espèce de corridor en pente & à découvert, par où s`écouloient les crasses ou scories : à l'issue du fourneau, & à l'extrémité du corridor, il y avoit un cassin ou réceptacle, dans lequel tomboit le métail, à mesure qu'il sortoit du fourneau, & sur lequel nageoient les crasses, à mesure qu'elles s'en alloient par le corridor, lorsque le cassin étoit plein : il y a apparence qu'on arrêtoit le courant des crasses & du métail, en bouchant la partie inférieure de l'ouverture du fourneau, & qu'on la débouchoit, lorsqu'on avoit retiré le métal du cassin ; c'est par cette même ouverture, que le fourneau recevoit l'air nécessaire pour la fonte du minéral, & l'allée du corridor ne contribuoit pas peu au courant d'air. Nous avons tiré cette description d'un fourneau que nous avons eu occasion de trouver tout entier aux environs d'Arles en Roussillon , où il y a eu des travaux immenses de cette espèce, dans des mines de plomb. Il étoit enterré dans un ravin, que je fis décombrer pour en connoître la construction. Quant à leur manière d'arranger le minéral, il est fort vraisemblable que l'on suivoit la méthode dont on fait encore usage aujourd'hui dans

les Pyrénées, pour le grillage des mines de fer, & dont les fourneaux ne sont pas bien différens de celui dont nous venons de donner la description. Ces fourneaux reçoivent une chaleur telle que les mines de fer s'y réduisent presque entièrement en scories ; on commençoit par mettre au fond du fourneau, quelques paniers de Charbon, jusqu'à une hauteur convenable, & par dessus un lit de mine, & ensuite un autre lit de charbon, puis un lit de mine & ainsi de suite, *stratum super stratum*, jusqu'à ce que le fourneau fût plein ; après quoi on mettoit le feu par l'ouverture inférieure, & l'on avoit soin de charger par dessus du charbon & du minéral, à mesure que les matières inférieures se fondoient : on en use à peu près de la même manière, pour la cuisson de la chaux avec le Charbon de terre. Le fourneau dont nous venons de donner la description, avoit sept pieds & demi de diamètre par le haut, & trois pieds & demi par le bas, son fond finissoit en cul de lampe, précisément comme le dedans d'une cloche, avec une coulée ou tranchée en pente, qui alloit aboutir au cassin, dont nous avons parlé.

Il faut cependant convenir que les

scories qui provenoient de ces fontes, n’étoient rien moins que purifiées, car nous en fîmes ramasser une certaine quantité, qui tenoit au delà de dix ou douze livres de plomb au quintal.

Quant à leur affinage, c'est-à-dire à la séparation de l'argent d’avec le plomb, nous avons tout lieu de présumer qu'ils le faisoient au salpêtre parce que nous avons trouvé, dans le même endroit, à peu de distance du fourneau ci-dessus, une quantité considérable de vieux creusets, qui étoient encore tous garnis en dedans de litharge ; & il n'y a pas apparence qu'ils fondissent leur litharge en plomb dans des creusets, parce que le fourneau ci-dessus étoit très-propre à cette opération.

Reprenons maintenant le cours de notre tournée dans la Paroisse de St. Julien : sur la pente de la Louzère, il y a, près le même Village, une autre mine de plomb, qui fut exploitée, il y a environ quarante ans, & qu'on nous a assuré être fort abondante ; mais les eaux obligèrent, les entrepreneurs d’en abandonner le travail, à cause de leur peu d'intelligence, & la mauvaise conduite que l’on apportoit dans ces travaux ; parce qu'il eût été facile de se garantir des eaux,

en s'y prenant différemment qu'ils ont fait : ce canton est presque nud ; il y a quelques terres labourables qui ne produisent que des seigles ; le surplus est en beaux pâturages.

Nous avons encore remarqué, entre Malevieille & le Mazel, plusieurs veines de quartz, qui annoncent des mines de plomb : il y en a entre autres une très-considérable, au dessus du Mazel, sur le chemin qui conduit à Florac, en passant par la Louzère.

Il y a aussi, à St. Jean du Bleymard, quelques petites veines de mine de plomb, propre pour les potiers, mais qui ne sont pas de conséquence.

Dans la même paroisse, près le Blaymard, territoire des Alpiers, on a autrefois fait l'ouverture d'une mine de plomb qui a été abandonnée, vraisemblablement à cause de son peu d'abondance : d'ailleurs, la situation de cette veine ne permet guère d'en suivre l'exploitation ; il ne nous a pas été possible de trouver un échantillon de ce minéral sur les décombres.

En général, le sol des environs du Blaymard est assez bon & bien cultivé : on y recueille quantité d'excellens légumes,

beaucoup de seigles, de l'avoine, & quelque peu de froment, & il n'y manque pas de très- belles prairies. Après avoir traversé le Causse qui est au midi de Mende, nous sommes entrés dans le Valdonnès. Cette vallée renferme plusieurs paroisses, telles que Brenoux, St. Bauzile, St. Étienne, & autres ; son territoire, qui est fort marneux, consiste principalement en terres labourables qui produisent beaucoup de beau froment ; il y a aussi quelques prairies & une quantité considérable d'arbres fruitiers ; on y remarque également quelques bouquets de bois, au pied de la Louzère.

M. Lafont, Subdélégué & Syndic du Diocèes, qui a bien voulu nous accompagner dans nos courses, nous fit voir à Montcouloux, paroisse de St. Bauzile, différens endroits ou l'on trouve du Charbon jayet, dispersé dans une espèce de marne feuilletée, qui n'étoit autre chose que ce que nous appelons du bois fossile : le désir sincère que nous avions de trouver des Charbons de terre dans ces cantons, à portée de Mende, qui en avoit un besoin essentiel, nous a fait rechercher, avec la plus grande exactitude, tous les endroits où

nous pouvions présumer d'en trouver; mais, malgré tous nos soins & les recherches exactes que nous avons faites, il ne nous a pas été possible d'en trouver une seule veine ; d'ailleurs le terrain ne nous a pas paru propre à la production de ce fossile ; mais on trouve du beau jayet en face du Village de Venede, paroisse de Brenoux, de l'autre côté de la rivière.

Sur le chemin de Mende à Florac, au dessus du pont de Cache-Pezoul, paroisse de St. Étienne de Valdonnès, il y a quantité de bonne mine de fer. La principale veine qui passe sur la crête de la montagne, a été anciennement exploitée sur un bon demi-quart de lieue de longueur : elle seroit encore susceptible d'être exploitée de nos jours, s'il y avoit dans les environs, du bois en suffisance ; mais il faudroit les aller chercher à l'autre extrêmité de la Louzère, à quatre bonnes lieues de distance, par des chemins assez mauvais.

En quittant le Valdonnès, nous avons traversé la montagne de la Louzère, qui s'étend depuis Florac jusqu'à Villefort, sur une étendue d'environ cinq lieues.

Cette montagne est composée au nord de roches schisteuses ou roches ardoisées ;

toute la partie du midi consiste en roches granites ; on trouve beaucoup de roches calcaires à son couchant, du coté de Florac, entremêlées de grais ; elle est presque entièrement couverte de gazon & passablement arrosée d'excellentes sources : il y a même quelques petits hameaux dans les parties qui sont le plus à l'abri des vents, & l'on y essarte le gazon, c'est-à-dire qu'on le fait brûler ; après quoi on l'étend sur la place, pour y semer du seigle qui y vient très-bien ; mais toute la partie élevée de cette montagne, consiste en vastes pâturages, & en fournit annuellement à plus de soixante mille moutons, qui y paissent depuis le commencement de Mai jusqu'à la fin de Septembre, & cela indépendamment d'un nombre prodigieux d'autres bestiaux.

La partie qui est entre le Pont de Montvert, Cubières & Villefort, & qui contient un terrain fort étendu, est couverte de très-belles forêts de haute futaie, en hêtres & pins ; mais dont on fait peu usage, par leur éloignement de tout débouché. Il y a cependant à la Pigère, un moulin à scie, dans la partie qui appartient à M. le Comte d'Altier où les pins sont les plus abondans,

& dont on transporte les planches à dos de mulet, dans les Villes circonvoisines.

Nous ne saurions nous dispenser de faire ici une observation importante à l'occasion des moutons qui paissent sur cette montagne, qui quoique étrangère à la partie d'Histoire Naturelle qui nous occupe, est trop intéressante pour la Province pour ne pas trouver ici sa place. Depuis quelques années, il meurt une quantité prodigieuse de ce bétail, sans cependant qu'il s'y manifeste aucune maladie contagieuse, & ce qui ne meurt pas y dépérit, au point que ces animaux, perdent une partie de leur laine, qui tombe par flocons : rien n'est si commun, que de voir ces troupeaux à moitié pelés, & dans un état d'exténuation qui fait pitié ; en sorte que le peu de laine qui leur reste n’est ni aussi fine, ni d'aussi bonne qualité qu'elle devroit être : de manière que les fabriques des Draps de la Province, & sur-tout celles des Serges, qui font un objet considérable dans le Gévaudan, sont obligées non seulement d'en tirer aujourd'hui beaucoup de l'étranger, mais le peu qu'ils en recueillent dans le pays, se trouve de si

mauvaise qualité, qu'elle détériore les étoffes qu'on y fabrique.

Ce que nous venons d'observer sur la Louzère, a également lieu sur les montagnes de la Margeride & d'Aubracet, en génèra1, sur toutes les hautes montagnes, tant du Gévaudan que des autres parties de la Province : nous ajouterons même que les bêtes à laine ne sont pas les seules qui se ressentent de ce dépérissement, tous les autres bestiaux en général en sont atteints.

Il résulte de cette espèce de fléau, un autre inconvénient qui n'est pas moins dangereux, & qui est plus frappant dans le Haut-Gévaudan, que par-tout ailleurs : la qualité du terroir, qui est la plûpart assis sur des granites ou des sables fort arides, ne produit de l'herbe & des grains, que par le fumier qui y est déposé par les troupeaux ; & comme la diminution de ceux-ci est fort considérable l'herbe n'y vient plus, faute d'engrais ; & dès qu'une fois les racines des gazons seront mortes, tous ces riches pâturages deviendront stériles, etc.

Nous avons été tellement affectés de ce désastre, que nous n'avons cessé de nous

informer d'où il pouvoit provenir, & nous avons, eu par-tout la réponse unanime des différens particuliers ; que c'est faute de pouvoir donner à leur bestiaux, le sel nécessaire pour les entretenir en bon état, attendu que cette denrée de première nécessité est devenue d'un prix au dessus de leurs facultés ; & cette vérité est d'autant mieux constatée, qu'ayant examiné quelques troupeaux appartenans à des particuliers aisés, mais en très-petit nombre, qui leur donnent le sel nécessaire, nous les avons vu en très-bon état.

Reprenons la suite de notre tournée : après avoir quitté le Pont de Cache-Pezoul, pour remonter sur l'autre partie de la Louzère, nous avons trouvé, au près des Combètes, dans la paroisse d'Ispagnac, deux mines de plomb, dont l'une, qui n'a pas été touchée, se trouve dans un ruisseau qui descend de la Louzère : le filon qui suit la direction du ruisseau, est très-bien caractérisé : on y aperçoit, dans des endroits, le minéral de plus de six pouces d'épaisseur, c'est une mine à grosses lames, connue sous le nom de vernis. Ce filon mériteroit à tous égards qu'on en eût repris l'exploitation : les autres mines sont dans

un vallon à côté de celui-ci, & ont été anciennement exploitées : il paroit que le travail a été abandonné à cause des eaux ; & il nous a paru, par les échantillons que nous avons trouvés dans les anciens décombres, que le minéral étoit plus riche en argent, que celui dont nous avons parlé ci-dessus.

Au surplus, les environs des Combètes, qui font partie de la Louzère, ne produisent que des pâturages abondans & quelque peu de seigle. Nous avons ensuite continué notre route sur le revers de la Louzère, du côté de la Paroisse de Bondous ; il y a ici beaucoup de terres labourables, mais fort légères ; on y recueille cependant quelque peu de froment : on remarque, dans la roche calcaire qui sert de base à ce territoire, quantité de veines de quartz & de spates, dont quelques-unes sont parsemées de mine de plomb ou vernis : ces mines ressemblent beaucoup à celles d'Allene, dont nous avons ci-devant parlé : au dessus de cette roche calcaire, on trouve un véritable grais, dont les bancs sont fort épais, & dans lesquels on apperçoit également des veines de la même espèce de mine, dont nous venons de parler, & sur-

tout dans le vallat de Combesourde, territoire de Bondous. Ce quartier pourroit même fournir autant de cette espèce de mine ou veines qu'Allene, si on en entreprenoit l'exploitation.

Lorsqu'on a descendu les deux tiers de la montagne, les bancs de grais cessent, & l'on trouve au dessous une roche schisteuse ou ardoisée, recouverte d'un très-bon terreau, la plûpart planté en châtaigniers ; on y voit plusieurs veines ou filons bien caractérisés, qui annoncent des mines de plomb, & particulièrement près le Village du Cros.

En parcourant ces montagnes, nous avons trouvé dans un ruisseau, à environ 100 toises au dessous du Village de Malaval, un très-beau filon de mine de plomb & argent : on y voit le minéral au jour dans plusieurs endroits, & cette mine mériteroit quelqu'attention. Nous avons ensuite dirigé notre course du coté de St. Germain de Calberte & du Collet de Dèze. Le sommet des montagnes de ces cantons sont la plûpart incultes, & ne produisent que des pâturages ; mais les côteaux sont bien garnis de châtaigniers, & il y a aussi quelques filons de plomb du côte de St. Hillaire de Lavit, mais outre que ces veines

sont peu caractérisées, c'est qu'il n'y a pas assez de bois, dans le canton, pour les exploiter.

Les environs de St. Germain, qui sont très-rapides, sont cependant assez bien cultivés ; mais ce n'est que par un travail opiniâtre, & par l'industrie des habitans, qu'on y voit quelques terres labourables d'un médiocre produit ; & indépendamment des châtaignes, qui sont la principale récolte de ce pays, on y trouve quelques mûriers bien entretenus.

En descendant de cet endroit vers St. Etienne de Valfrancesque, on trouve quelque indice de mine de plomb : tout ce trajet est couvert de châtaigniers. Les environs de St. Étienne sont très-bien tenus : outre les terres labourables, qui ne sont pas nombreuses, il y a des vignobles passables & beaucoup de mûriers.

Un peu plus bas que St. Étienne, le Gardon commence à charrier quelques paillettes d'or dont nous avons décrit l'origine, dans le premier volume de l'Histoire Minéralogique de la Province.

On trouve, à la montagne limitrophe, entre St. Etienne & Mandajor, quelques mines de cuivre, dont l'exploitation ne

sauroit avoir lieu, faute de bois. Nous avons également observé à la Boissonade paroisse de Moissac, à une demi lieue de St. Roman, un filon de mine de cuivre très-incliné, sur lequel le Seigneur du lieu fit faire, il n'y a pas long-tems, une tentative; mais outre que ce filon est très-douteux, l'éloignement des bois de toute espèce ne permet pas de le faire exploiter. Il y a, dans cette partie, peu de terres labourables, quelques vignobles, beaucoup de châtaigniers, & d'assez bonnes plantations de mûriers, de même qu'à Ste. Croix, où le territoire continue à être de la même espèce.

En remontant du côté de St. Roman & du Pompidou, on ne trouve que des châtaigneraies qui sont la principale, pour ne pas dire la seule récolte du pays : il y a quelques mauvaises terres labourables & cultivées : au sommet de ces montagnes, dont les côteaux, la plûpart rapides & escarpés, sont composés de roches ardoisées ; en voit, au près du Pompidou, quelques veines de Charbon jayet.

En descendant au Village de Rousses, nous y avons trouvé un trèsbeau filon qui annonce une mine de plomb & argent, &

qu'on pourroit exploiter avec avantage parce qu'il y a ici de l'eau en suffisance, & qu'on pourroit tirer les bois & charbons nécessaires de la montagne de l'Aigoual, par la route de Cabrillac.

Tous les Villages qui sont le long de la rivière des Rousses, ainsi que ceux qui sont du côté de celles de Vebron, sont garnis & entourés de très-bonnes terres labourables, de prairies & de beaucoup de châtaigniers. A l'égard des hauteurs qui comprennent la camp de l'Hospitalet, le territoire de Barre, & autres endroits circonvoisins, depuis le Pompidou jusqu'à St. Laurent de Trèves, elles forment un pays très-découvert, & consistent en terres labourables ; quoiqu'elles n'aient que très peu de fond, elles ne laissent pas que de produire des grains en abondance.

On trouve, près de l'Hospitalet, de la mine de fer en grain, dont l'exploitation n'est pas aujourd'hui praticable, faute de bois & d'eau : on a cependant fondu anciennement ce minéral sur le lieu même.

Les crasses ou scories de ce minéral, qu'on trouve encore par tas en plusieurs endroits, en font une preuve non équivoque, ce qui constate encore que ce

travail a été exécute par les Romains ou les Sarrasins. Sur le penchant de la montagne, près de Vebron, le Seigneur du lieu nous a fait voir une veine de charbon jayet, qui se trouve entre deux roches de grais, mais elle n'a aucune suite.

Les vallons de Florac, d'Ispagnac & de Quézac, sont très-bien cultivés, les bas-fonds sont excellens ; & indépendamment des châtaigniers, qui y sont très-beaux, il y a quelques vignobles sur les côteaux ; les bas-fonds consistent, pour la plûpart, en très-belles prairies, & en terres labourables, couvertes d'arbres fruitiers.

Les hauteurs des Causses, depuis Florac jusqu'à la Jouante, sur l'étendue de plusieurs lieues, consistent en terres labourables à base calcaire, & en assez beaux pâturages. Lorsque les années sont médiocrement pluvieuses, tous ces territoires produisent beaucoup d'excellent froment ; mais, en général, ils y sont sujets aux sécheresses : les sources y sont d'autant plus rares, que les terres y ont très-peu de profondeur, & que les roches calcaires, qui sont au dessous, sont toutes crévassées, & reçoivent facilement les eaux pluviales qui pénètrent, au travers de ces bancs, d'une

épaisseur considérable, & parviennent à leur pied, où les sources sont très-communes & abondantes, sur les bords du Tarn, de la Jouante & de la Dourbie, qui coulent au bas de ces montagnes, sur un fonds très-différent.

Nous ferons ici une remarque à cette occasion ; c'est que tous ces grands bancs de roche calcaire, & qui ont quelquefois une hauteur de trois à quatre cens toises, sont la plûpart assis sur un fonds vaseux de nature marneuse, & quelquefois même sur des veines, presque horizontales, de charbon de terre, ou autres substances bitumineuses, & très-rarement sur un fonds sablonneux & de roche granite ; ce qui, joint aux différens coquillages qui sont très-bien conservés dans ces roches, ne peut que confirmer le système de M. de Buffon, aujourd'hui adopté par tous les Physiciens Naturalistes, qui croient avec raison, comme nous l'avons déjà observé ailleurs, que les roches calcaires ne sont autre chose que des amas de coquillages plus ou moins pétrifiés. La raison pour laquelle ces amas se trouvent presque toujours assis sur des fonds vaseux, c'est que ces poissons testacés ne trouvant pas assez de nourriture

sur des fonds sablonneux se portent vers les endroits des mers où ils trouvent des vases propres à les faire subsister.

Je reviens à ma tournée. Quelques paysans ont commencé d'exploiter une mine de charbon sur le bord de la Jouante dans la paroisse de St. Pierre de Tripiés ; la veine est resserrée entre deux roches calcaires. Une partie du Charbon qu'on tire de cette mine est d'assez bonne qualité ; mais la veine n'est pas des plus abondantes, & le chemin, pour le transport de ces charbons, est des plus difficiles, attendu qu'il faut le monter à dos, le long de ces roches escarpées, qui, de part & d'autre de la rivière, sont d'une hauteur prodigieuse ; & qu'il faut faire près d'une heure de chemin, le long de ces précipices, pour les avoir sur la hauteur des Causses.

On a autrefois fait exploiter une mine de la même espèce, sur le bord de la rivière du Tar, paroisse de St. Prejet, & a mi-côte au dessous de St. Roman de Dolan : il paroît que les eaux, dont tout le travail est rempli, en ont fait abandonner l'exploitation. La partie du Causse qui est entre St. Prejet & St. Pierre de Tripiés, est très-aride ; mais la partie qui est entre ce dernier endroit & Ste.

Enemie, est beaucoup meilleur. On trouve ici quantité de belles forêts de pins ; & dès qu'on est descendu de ces hauteurs à Ste. Enemie, qui est sur le bord du Tar, dans un vallon fort étroit, on trouve beaucoup de vignobles & quelques prairies. Le territoire du Causse, qui est entre Ste. Enemie & Chanac, est ça peu près de la même nature : on voit, sur-tout dans ce dernier endroit, d'assez belles prairies sur le bord du Lot, le surplus, consiste en terres labourables d'un bon rapport, & dont la plûpart sont plus ou moins marneuses.

Il en est de même de tout le territoire que l'on trouve en remontant le Lot, jusqu'à Mende : il y a, entre Barjac & Mende, à la gauche du chemin dans un vallon près la croisée de Marvejols, un très-beau filon qui n'a point été travaillé & qui annonce une mine de plomb & argent dans un terrain schisteux.

Nous avons ensuite dirigé notre tournée au nord-ouest de Mende, en passant par Bahours : ici le sol est une roche ardoisée, recouverte d'un très-bon terreau : il n'y a, dans ces cantons, que des terres labourables qui produisent de beau seigle, quelques prairies dans les bas-fonds, & des

pâturages sur les hauteurs, qui sont garnies de quelques bouquets de bois. A une demi lieue de Bahours, on trouve, au fond de ce vallon, une mine de plomb qui rend depuis sept jusqu'à neuf onces d'argent par quintal de minéral : le filon, qui est très-beau & très-bien caractérisé, traverse le ruisseau & se prolonge des deux côtés dans l'intérieur, & le long des montagnes opposées qui forment le vallon : il y a une quarantaine d'années que le sieur Balguerie & Compagnie firent exploiter cette mine ; mais le peu d'intelligence & le défaut de conduite de ceux qui en dirigeoient le travail, obligèrent les Entrepreneurs d'abandonnerlexploitation après un procès considérable qu'ils eurent entr'eux. On commença les travaux de cette mine, par un puits qu'on dirigea sous la rivière, dont les bords sont très-marécageux dans cette partie, ce qui donnoit beaucoup d'eau dans les travaux, & les rendoit tout-à-la-fois très-difficiles & dispendieux : l'on peut dire que si l'on avoit voulu commencer cette exploitation de dessein prémédité, pour qu'elle n'eût pas lieu, on n'auroit guère pu s'y prendre autrement : il est étonnant que personne n'ait conseillé aux Entrepreneurs

de pousser des galeries de chaque côté du ruisseau, c'est-à-dire, au pied & dans l'intérieur des deux montagnes opposées, où l'on auroit également trouvé le minéral à l'abri des eaux, & dont l'exploitation auroit été infiniment moins dispendieuse, & auroit enrichi les Entrepreneurs qui y ont perdu considérablement.

Il y a, dans le même canton, trois autres filons à peu près de la même espèce, & qu'on pourroit tous exploiter à la fois : mais comme les bois ont beaucoup diminué dans ces cantons, & qu'on ne pourroit y établir une fonderie, sans les faire renchérir considérablement ; que d'un autre côté le minéral est assez riche pour supporter les frais d'un transport, on pourroit établir cette fonderie dans un endroit abondant en bois, soit en la construisant à portée des forêts de la Louzère, soit en l'établissant dans la terre de Peire, où il y a des eaux & des bois en quantité suffisante.

De Bahours nous nous sommes transportés à Marvejols, après avoir parcouru les territoires qui se trouvent entre Chanac, Barjac & Chirac, passant par Greses, les Borios & autres.

Tous ces territoires qui consistent en prairies & en quantité de terres labourables, sont fort marneux & produisent abondamment d'excellent froment.

On y trouve quantité d'une espèce de marne grise, sablonneuse, dont on pourroit faire un excellent usage pour l'engrais des terres qui ne sont pas marnées par elles-mêmes.

Au surplus, tous ces cantons n'annoncent aucune indice de minéral, à l'exception de quelque morceau de jayet, qu'on trouve dispersés en différens endroits, dans une espèce de terre marneuse, feuilletée, semblable à celle que nous avons ci-devant décrite, en parlant des environs de Mende.

Il y a à Marvejols, qui est une des principales Villes du Gévaudan, d'excellentes terres labourables & de fort belles prairies : on y recueille des fruits de toute espèce, & il y a quelques vignobles sur les côteaux exposés au midi.

A une lieue de cette Ville, dans le territoire de St. Léger de Peire, on trouve plusieurs sources d'eau cuivreuse, propre à donner du cuivre de cémentation. Elles se trouvent dans un vallon, à demi quart de

lieue de St. Léger. Nous n'avons pas été peu surpris d'apprendre que les habitans de ce canton, ont l'imprudence de faire usage de ces eaux, pour se purger ; en effet, dés qu'ils en ont bu deux ou trois verres, cette eau leur cause des vomissement violens, qui ne proviennent que du vert-de-gris qui s'y trouve dissous ; & ce qui m'étonne le plus encore, c'est que plusieurs de ces bonnes gens n'en aient pas été les victimes ; car personne n'ignore que le vert-de-gris, pris intérieurement, soit en poussière, soit délayé dans des liquides, est un des poisons les mieux caractérisés : aussi n'avons-nous rien épargné, pour prévenir ces habitans du danger qu'il y a de boire ces eaux, combien leur usage peut être pernicieux. Ces sources sortent d'un très gros & beau filon de cuivre, qui mériteroit d'être exploité.

En passant par Chirac, qui est situé dans un fort joli vallon, on y trouve des prairies admirables, quelques terres labourables assez bonnes, & les bas des côteaux y sont passablement garnis de châtaigniers. De-là nous avons dirigé notre route du côté de la Canourgue, petite ville située au pied des montagnes des causses. Il y a ici quelques

vignobles & des terres labourables d'une assez bonne qualité. On y voit aussi quelques prairies, & on y recueille passablement des fruits de toute espèce. On y remarque même quelques jolis plants de châtaigniers sur le bord de la rivière du Lot, qui n'en est pas éloignée.

En montant la montagne, on trouve sur les causses passablement de terres propres à produire du froment ; & en parcourant le dessus de ces montagnes jusqu'à St. Roman de Dolan, on rencontre de très-belles forêts de pin, au milieu desquelles on remarque d'excellentes terres labourables très-bien cultivées.

Il y a de la mine de fer en grain sur ce même causse dans la Paroisse de St. Georges de Levejac, qui est au milieu de cette vaste plaine, mais dont il ne seroit pas possible de tirer parti, quoique situé au milieu des bois, parce que l'eau y manque ainsi que dans toutes les montagnes des causses, comme nous l'avons déjà remarqué.

Nous observerons ici qu'on appelle Causse, dans le Gévaudan, toutes les montagnes escarpées, qui sont composées de roche calcaire, pour les distinguer des

autres montagnes composées de granites ou de roches ardoisées.

Après avoir parcouru toute la partie des causses de ce canton, nous avons continué nos recherches dans les montagnes qui sont au nord de Mende, depuis Chatel-Nouvel jusques à St. Chély d'Apcher, & même jusques à la Garde, qui est située sur les frontières d'Auvergne. Nous avons, chemin faisant, parcouru les territoires des Villages du Boujet, Rioutort, d'Ausines, Mazel, Servirette, l'Estival, Rimeize & autres. Tous ces territoires, qui ont plus de huit lieues d'étendue, sont à peu-près uniformes & de même qualité. Il y a dans tous ces cantons, fort peu de pierres calcaires, qui y sont même très-rares ; mais le territoire y est assis sur un sol de granit, & consiste principalement en terres labourables, fort sablonneuses, & qui, si on excepte quelques bas-fonds ou vallons, sont très légères, & ne produisent que du seigle ; encore faut-il qu'elles soient bien fumées, & qu'on les laisse reposer alternativement d'une année à l'autre. On nous a fait observer que depuis quelques années que les troupeaux dépérissent, les terres de ce canton n'ont plus le même produit qu'elles avoient ci-

devant, faute d'engrais, quoique les pâturages y soient fort étendus, & qu'il y ait surtout de très-bonnes prairies & bien arrosées, les herbes sans engrais n'y croissent plus aussi abondamment. Il y a d'assez beaux bois de pins, au-dessus du moulin de la Fayette, & une forêt de la même espèce au levant d'Auzines, qu'on appelle le bois de la Grange, ainsi qu'au-dessus du Mazel.

En général, toute la partie qui se trouve située entre les montagnes de la Margeride & celles d'Aubrac, est garnie de bouquets de bois de pin, de distance en distance, qui non-seulement, fournissent au besoin des habitans, mais qui forment encore un coup d'œil fort agréable dans tous ces cantons. Il n'y a aucune mine connue dans toute cette partie du Diocèse. Nous y avons cependant rencontré, en nombre d'endroits, des indices de mine de plomb, dont nous estimons le minéral fort profond & de difficile extraction.

Il y au lieu du Mazel, paroisse de Laubier, une source d'eau acidule, dont on estime fort les propriétés. Ces eaux sont fort semblables à celles de Russan en

Lorraine, dont l’usage est très-répandu. Après avoir passé la rivière du Trueire, nous nous sommes portés dans la terre de St. Alban : on voit ici quantité d'indices de marnes, qui y seroient d'autant plus avantageuses, que toutes les terres de ces environs sont sablonneuses & assises sur un sol de granites. Il y a cependant dans les bas-fonds, quelques terres qui produisent du froment, parce qu'elles sont assises sur un sol calcaire ; on y remarque de très-belles prairies, & surtout beaucoup de bois dans les environs, qui nous ont paru très-bien soignés : de-là nous avons passé par le Village du Boujet, dépendant de la terre de St. Alban. Cet endroit est renommé par une espèce de grés rouge marbré qu’on y trouve, & qui fait un très-bon effet dans les bâtiments. Cette pierre, dans sa carrière, est fort tendre, & se coupe très-proprement ; mais elle se durcit extrêmement aussi-tôt qu'on l'expose à l'air. Tout le château de St. Alban en est bâti.

Le Boujet n'est pas le seul endroit où l'on trouve cette espèce de pierre : il y en a dans nombre de Villages circonvoisins ; on en trouveroit même entre le Malzieu & St.

Leger du Malzieu, si on se donnoit la peine d'y en chercher. On voit sur le chemin, près le Village de la Gardette, une très-grosse veine qui annonce de la mine de plomb, & qui pourroit être exploitée avec avantage.

La montagne qui est au levant, entre ce Village & le Malzieu, annonce plusieurs indices du même minéral.

La qualité du territoire, depuis cet endroit jusqu'au Malzieu, est à peu près la même que celle de celui de St. Alban.

Au dessous du Village de Verdesun, Annexe du Malzieu, & à un quart de lieue de distance de cette Ville, on trouve sur le chemin qui conduit à St. Léger, une quantité d'excellentes marnes très-propres aux engrais des terres sablonneuses & légères, qui ne sont que trop communes dans tous ces cantons. Le vallon qui est entre le Malzieu & St. Léger, consiste en excellentes terres labourables, & d'autant plus fertiles, qu'elles sont la plûpart plus ou moins marneuses. On y voit aussi de fort belles prairies, mais les côteaux & les terroirs élevés ne sont que des terres légères & fort sablonneuses

On trouve encore de fort belle marne près les Garrigues, entre St. Léger du Malzieu & Juliange. Toute cette partie, ainsi que le champ de Juliange & de Chauliac, consistent en terres labourables de bonne qualité & en quelques bonnes prairies. Nous avons vu dans ces cantons, quantité de laves dispersées dans les terres, qui ne laissent pas douter qu'il n'y ait eu un ancien volcan, mais nous n'avons pu découvrir l'endroit de la bouche : nous avons même observé près de ce Village quelques marques de mine de plomb.

De-là nous avons dirigé nos recherches du côté de la Garde d'Apches, en passant par les Villages de Nouzeroles & d'Albaret, Ste. Marie ; tous ces territoires consistent en terres labourables fort médiocres ; il y a quelques prairies, & beaucoup de bois sur la rivière de Trueire.

On rencontre dans tous ces cantons quantité d'indices de mine de plomb, entr' autres, un filon considérable auprès du château de la Garde d'Apches, qui mériteroit d'autant plus d'être exploité, qu'il y a des eaux, & beaucoup de bois dans tout le pays.

Après avoir repassé la rivière de Trueire

nous avons parcouru les frontières du Gévaudan & de l'Auvergne, en passant par Arcomie & le Bacon, dont le sol continue d'être sablonneux, mêlé de beaucoup de granite. On ne voit dans tous ces cantons que des terres labourables très-légères, quelques prés, beaucoup de bois. Nous nous sommes ensuite transportés du côté d'Arsine d'Apches, en passant par Albaret-le-Comtat ; le territoire devient ici un peu meilleur que dans les endroits précédens ; mais en approchant du côté du Tournel & de la Fage St. Jullien, les terres reprennent leur qualité sablonneuse, excepté néanmoins les bas-fonds qui nous ont paru de très-bonne qualité. On ne remarque aucun indice de minéral quelconque dans tous les endroits que nous venons de nommer.

De-là nous avons parcouru les terres d'Aumont, de la Chase Ste. Colombe, de St. Sauveur & du Buisson. Nous, n'avons vu dans tous ces cantons que des terres légères & sablonneuses, semblables aux précédentes, & pas un seul indice de mine d'aucune espèce.

Après avoir ainsi parcouru toutes ces hauteurs, nous nous sommes transportés

dans la partie du Diocèse qui est entre Mende & Langogne. Il y a dans tout ce territoire, beaucoup de terres labourables, dont la plus grande partie est d'un très-modique rapport : on y voit quelques prairies assez bien arrosées ; & l'on trouve du côté de Badaroux & surtout dans les environs de Langogne, quelques bouquets d'assez beau bois.

On nous a fait voir à Pelouze, près la Rouvière, quelques endroits d'où l'on a tiré de la mine de plomb propre au vernissage de la poterie. Ce minéral se trouve la plûpart dans une roche calcaire ; mais outre qu'i1 n'y a aucune veine caractérisée ni suivie, c'est qu'il y est en si petite quantité, qu'il ne mérite aucune attention. Il en est de même de la mine de Grosviala, dans la paroisse de Chasserades, que l'on a exploitée autrefois : les veines sont ici à la vérité un peu mieux caractérisées, & ne ressemblent pas à celles d'Allene.

Les terres, dans ces parties, sont d'une très-médiocre qualité : il n'y a ici que quelques terres labourables, quelques prairies, & le surplus est en pâturages, ce qui continue jusqu'à l'Estampe : on y recueille quelque peu de froment ; le

surplus est très-sablonneux, & ne produit que des seigles & des avoines. Les environs de Langogne sont assez bons & il y a même d'assez belles prairies.

On avoit cru voir du charbon de terre à un quart de lieue de cette Ville, à la petite montagne de Bonjour : mais, ayant été conduit dans cet endroit, nous avons trouvé que ces prétendus charbons n'étaient qu'un amas considérable de laves, provenant d'un volcan qu'il y a eu dans cet endroit. Cette montagne, au sommet de laquelle étoit la bouche du volcan, est cultivée d'un côté, & couverte de bois de l'autre. Cette bouche, qu'on reconnoît encore très-distinctement au sommet de la montagne, prouve, par sa grande étendue, que ce volcan a dû être considérable.

De-là nous sommes revenus vers l'Abbaye de Mercoire : i1y a ici une assez grande forêt qui consiste en hêtres & pins ; les extrêmités en sont fort dégradées par les habitans, qui les réduisent en charbon. Tous ces cantons ne sont au surplus que des terres sablonneuses. L'Abbaye de Mercoire est située dans un fond passablement bien cultivé.

De-là nous nous sommes repliés vers St.

Jean Chazorne, en passant par Prévenchères, dont les bas-fonds consistent principalement en bonnes prairies & en quelques terres labourables sur un fonds schisteux.

On ne rencontre du côté de St. Jean Chazorne, que des roches schisteuses & escarpées : il y a ici quelques veines de mine de plomb; mais le terrain y est tellement rapide, & de si difficile accès, que l'exploitation n'en pourroit être que très-pénible & dispendieuse.

Le territoire de la Garde-Guerin, qui est de l'autre côté de la rivière de Chassezac est meilleur, & consiste en terres médiocrement sablonneuses, qui sont assez bien cultivées. Il y a ici une très-bonne mine de plomb, sur laquelle on a fait quelques travaux, qui ont été abandonnés par les mêmes raisons que celle de Villefort dont nous avons parlé ailleurs.

La montagne de la Serre, qui s’étend depuis ces cantons jusques vers St. Jean de Bleymard, sur la longueur d’environ quatre lieues, fournit d'assez bons pâturages à nombre de troupeaux de moutons qui y paissent pendant l'été.

Le territoire, depuis la Garde-Guerin

jusqu'à Bayard, consiste en roche granite recouverte de terres maigres & sablonneuses, & par conséquent de très-peu de produit. On remarque dans cette partie, un assez bon nombre de châtaigniers. Il y a dans les bas-fonds, quelques bonnes prairies, & l'on peut dire que les foins & les châtaignes forment la principale & presque la seule récolte de ce pays.

Il y a à Bayard plusieurs mines de plomb, la plûpart pyriteuses : celles que 1'on a exploitées à peu de distance du Village, ont été abandonnées à cause de la trop grande abondance d'eau : d'ailleurs le minéral, qui y est par rognons, n'est pas assez riche, pour soutenir la dépense de l'exploitation.

On trouve sur la pente de la montagne qui donne du coté de la rivière d'Altier, vis-à-vis de la montagne de St. Loup, une très-bonne mine de plomb qui n'a pas été touchée, dont le minéral est de meilleure qualité que le précédent, & qu'on pourroit exploiter avec avantage.

En remontant la rivière d'Altier, on trouve dans le territoire de Castanet & du Montat, plusieurs filons qui annoncent des mines de plomb & de cuivre, auxquels

personne n'a encore touché; & en continuant de remonter la même rivière jusqu'au Château du Champ, on trouve, près de ce dernier endroit, une veine de mine de plomb, & plusieurs indices d'autres minéraux.

Les vallons d'Altier & du Champ sont fort étroits : on y voit d'assez bonnes prairies le long de la rivière : les côteaux y sont garnis de châtaigniers, sur-tout du côté de Combret.

Ce pays est situé au pied de la Louzère, qui le borde du midi, & au pied de la Serre qu'il a du côté du nord, & dont les côteaux sont très-rapides.

A peu de distance du Château du Champ, on trouve le Village du Bergounhoux, dont les environs consistent en très-bonnes terres labourables, sur un fonds calcaire : il y a ici plusieurs veines de plomb, dont quelques-unes ont été travaillées par les paysans du lieu, qui en vendoient le minéral aux Potiers.

En remontant de cet endroit vers Cubières, on ne rencontre, pour ainsi dire, que des roches schisteuses : il y a quelques bas-fonds garnis de bonnes prairies & quelques terres labourables à mi-côte.

Nous avons trouvé au lieu de Bourbon, quantité de veines de mine de plomb, recouvertes d'une terre noire, toute semblable à celles qui couvrent les mines de charbon de terre.

Nous crûmes d'abord que cette terre cachoit quelques veines de ce fossile, qui, dans cet endroit même, étoit le principal objet de nos recherches : mais y ayant fait sonder en différens endroits, nous y avons partout trouvé du plomb, au lieu de charbon.

Le Diocèse de Mende, qui, comme nous avons dit, est un des plus vastes de la province, recueille beaucoup de foins, ainsi que des grains de toute espèce : il y a très-peu de vignobles, mais d'assez beaux fruits dans tous les bas-fonds. Les pâturages y sont immenses & excellens Nous y avons remarqué que le Peuple s'y occupe beaucoup à défricher des terres, qui souvent ne peuvent l'être sans danger. Il est constant que les défrichements ne peuvent être que très-avantageux, dans des pays qui ont des bois en suffisance, & dont les terres ne sont pas assez rapides, pour être dégradées par les ravins ; mais par-tout ou l'on se privera totalement de la ressource

des bois de chauffage de première nécessité, & sur-tout dans des endroits où les moindres averses peuvent enlever les terres défrichées, les défrichemens, dans ces deux cas, sont les véritables moyens de rendre les pays inhabitables. Nous en avons vu, dans notre tournée du Gévaudan, des exemples frappans : nous y avons vu plusieurs endroits où les ravins & les orages trop fréquens, sur-tout cette année, (1775) n'ont laissé que les roches nues, & cela par-tout où l'on a défriché les côteaux rapides dont les gazons formoient de très-bons pâturages, & où l'on a déraciné les bois pour en mettre le sol en terres labourables. Il y a des Paroisses, dont le climat est très-froid, où cet abus a été porté au point qu'on y est maintenant réduit à n'y brûler que de la fougère & des chaumes : tels sont les Villages de l'Aubere, St. Sauveur, Genestous, Lapanoule, Chàteau-Neuf, le Bor, St. Martin, & autres, qui tous se sont privés des bois nécessaires à leur existence, pour défricher des terres dont le produit paye à peine le travail de ces bonnes gens.

Il en est d'autres, tels qu'aux environs de Cubières, qui ont perdu leur tems & leur travail pour défricher des côteaux rapides

qui formoient de bons pâturages, & dont les terres ensemencées ont été enlevées par un seul orage.

Dans des cas pareils, il est de la plus grande importance que les Préposés de chaque Diocèse de la Province, veillent à la réforme de ces abus.

Il est sans doute de la prudence & de l'intérêt de l'Etat, d'encourager la culture des terres, & de favoriser les défrichements ; mais ces faveurs ne doivent s'étendre que sur les endroits qui peuvent être utilement défrichés ; car tout défrichement qui tend à ruiner un pays, doit être sévèrement défendu.

On peut dire d'ailleurs, en général que les pâturages, & conséquemment, les bestiaux, forment la principale richesse du Gévaudan. Il y a en outre très-peu de Villages un peu considérables, où le Peuple ne s'occupe à filature des laines & à la fabrique d'une quantité de serges que ce pays fournit : on y a établi la judicieuse & intéressante coutume, de donner à chaque foire qui se tient dans le pays, une gratification modique, mais honorable, au particulier qui y apporte la plus belle pièce de serge ; & voici comment cela se pratique.

Après que les Préposés ont fait la visite sur les différentes pièces de serge qui se trouvent sur la foire on examine celle qui paroit la plus belle & la mieux conditionnée, & l'on donne au particulier qui l'a apportée, une cocarde, avec une modique somme d'argent, proportionnée à la beauté de la pièce. Cette dépense, qui ne tire pas à conséquence, forme, parmi ces Fabricans, qui sont tous des Particuliers répandus dans les Villages, & qui travaillent ces pièces de leurs propres mains, une émulation qui ne contribue pas peu au soutien de la bonne qualité de ces étoffes, parce qu'il n'y en a pas un seul d'eux, qui ne soit jaloux d'obtenir la cocarde de la foire, qui les touche bien plus que l'argent qu'on leur donne. C'est ainsi qu'on est parvenu en Alsace, d'y avoir les plus beaux légumes de l'Europe, par la seule attention qu'a eu le Magistrat de Strasbourg, de donner une très-petite gratification à celui qui apporte la plus belle rave ou le plus beau chou, au marché de cette Ville.

Fin du second Volume